**Exercice 1\*\*\***

**TEXTE A**

**Le sonnet**

**M**arie, qui voudrait votre beau nom tourner,

1

5

10

Il trouverait Aimer : aimez-moi donc, Marie,

Faites cela vers1 moi dont votre nom vous prie,

Votre amour ne se peut en meilleur lieu donner :

S’il vous plaît pour jamais un plaisir demener2,

Aimez-moi, nous prendrons les plaisirs de la vie,

Pendus l’un l’autre au col3, et jamais nulle envie

D’aimer en autre lieu ne nous pourra mener.

Si4 faut-il bien aimer au monde quelque chose :

Celui qui n’aime point, celui-là se propose

Une vie d’un Scyte5, et ses jours veut passer

Sans goûter la douceur des douceurs la meilleure.

Hé, qu’est-il rien de doux sans Vénus6 ? las ! à l’heure

Que je n’aimerai point puissé-je trépasser !

Pierre de Ronsard, « Amours de Marie », *Continuation des Amours*, 1555.

1. Vers : envers.

2. Demener : pratiquer.

3. Col : cou.

4. Si : pourtant.

5. Scyte : barbare.

6. Vénus : déesse de l’amour.

**TEXTE B**

**Le poème en prose**

**D**’un gradin d’or, – parmi les cordons de soie, les gazes grises, les velours verts et les disques de cristal qui noircissent comme du bronze au soleil, – je vois la digitale s’ouvrir sur un tapis de filigranes d’argent, d’yeux et de chevelures.

1

5

1

5

Des pièces d’or jaune semées sur l’agate, des piliers d’acajou supportant un dôme d’émeraudes, des bouquets de satin blanc et de fines verges de rubis entourent la rose d’eau.

Tel qu’un dieu aux énormes yeux bleus et aux formes de neige, la mer et le ciel attirent aux terrasses de marbre la foule de jeunes et fortes roses.

Arthur Rimbaud, « Fleurs », *Illuminations*, 1886.

**TEXTE C**

**Le poème en vers libres**

**M**on amour à la robe de phare bleu,

je baise la fièvre de ton visage

où couche la lumière qui jouit en secret.

J’aime et je sanglote. Je suis vivant

et c’est ton cœur cette Étoile du Matin

à la durée victorieuse qui rougit avant

de rompre le combat des Constellations.

Hors de toi, que ma chair devienne la voile

qui répugne au vent.

René Char, in *Le poème pulvérisé* recueilli dans *Fureur et mystère*, Éd. Gallimard, 1962.

**TEXTE D**

**Le poème ouvert**

**L**a porte qui ne s’ouvre pas

La main qui passe

 Au loin un verre qui se casse

La lampe fume

1

5

10

Les étincelles qui s’allument

Le ciel est plus noir

Sur les toits

Quelques animaux

Sans leur ombre

Un regard

Une tache sombre

La maison où l’on n’entre pas

Pierre Reverdy, « Nomade »,
*Plupart du temps* (1915-1922), Éd. Flammarion, 1945.

**1.** Observez, dans le poème de Ronsard, le nombre de syllabes de chaque vers et le nombre de vers de chaque strophe. Quelle conclusion pouvez-vous en tirer ?

**2.** Étudiez le schéma des rimes du poème. Quelles sont ses caractéristiques ?

**3.** Le texte de Rimbaud a-t-il, pour vous, la forme d’un poème ? Pourquoi, selon vous, peut-on le qualifier de poème en prose ?

**4.** Confrontez le poème de Char à celui de Ronsard. Pourquoi peut-on parler, pour le second, de poème de forme libre ?

**5.** Observez la disposition des vers du poème de Pierre Reverdy. En quoi cette disposition vous paraît-elle originale ?

**Exercice 2\*\*\***

**1.** Relevez les images développées dans le poème suivant.

**2.** Étudiez la façon dont la troisième strophe répond à la première.

**3.** Faites l’analyse de ce poème : vous étudierez les effets produits par le jeu sur la métrique, le rythme, les sonorités et les images.

Les sanglots longs

1

5

10

15

Des violons

De l’automne

Blessent mon cœur

D’une langueur

Monotone.

Tout suffocant

Et blême, quand

Sonne l’heure,

Je me souviens

Des jours anciens

Et je pleure ;

Et je m’en vais

Au vent mauvais

Qui m’emporte

Deçà delà,

Pareil à la

Feuille morte.

Paul Verlaine, « Chanson d’automne »,
*Poèmes saturniens*, 1866.

**Exercice 3\*\***

**1.** Quel est le réseau lexical dominant du poème ? Relevez les termes qui le constituent.

**2.** Étudiez le jeu de mots sonore proposé par le vers « Démons et merveilles ». Comment peut-on l’interpréter ?

**3.** Quel sens donnez-vous au titre du poème ?

**Sables mouvants**

Démons et merveilles

Vents et marées

Au loin déjà la mer s’est retirée

Et toi

1

5

10

Comme une algue doucement caressée par le vent

Dans les sables du lit tu remues en rêvant

Démons et merveilles

Vents et marées

Au loin déjà la mer s’est retirée

Mais dans tes yeux entrouverts

Deux petites vagues sont restées

Démons et merveilles

Vents et marées

Deux petites vagues pour me noyer.

Jacques Prévert, *Paroles*, Éd. Gallimard, 1949.

**Exercice 4\*\***

**1.** Relevez dans les deux derniers vers de la fable les indices de l’énonciation.

**2.** Quel est le statut des deux interlocuteurs ?

**3.** Écrivez en prose la suite du dialogue entre le Lion et l’Âne : le Lion rappelle sa gloire passée et les services qu’il lui a rendus.

Le Lion devenu vieux

Le Lion, terreur des forêts,

Chargé d’ans, et pleurant son antique prouesse,

1

5

10

Fut enfin attaqué par ses propres sujets

Devenus forts par sa faiblesse.

Le Cheval s’approchant lui donne un coup de pied,

Le Loup un coup de dent, le Bœuf un coup de corne.

Le malheureux Lion languissant, triste et morne,

Peut à peine rugir, par l’âge estropié.

Il attend son destin, sans faire aucunes plaintes,

Quand, voyant l’Âne même à son antre accourir :

« Ah ! c’est trop, lui dit-il, je voulais bien mourir ;

Mais c’est mourir deux fois que souffrir tes atteintes. »

Jean de la Fontaine, « Le Lion devenu vieux »,
*Fables*, III, 14, 1668.